

Jean de La Fontaine, *Le Pouvoir des fables* (1678)

Un orateur athénien veut convaincre son peuple de se préparer à la guerre. Mais le public n'est pas attentif à son discours.

- 1 Que fit le harangueur¹ ? Il prit un autre tour.
« Cérès, commença-t-il, faisait voyage un jour
Avec l'Anguille et l'Hirondelle ;
Un fleuve les arrête ; et l'Anguille en nageant,
5 Comme l'Hirondelle en volant,
Le traversa bientôt. » L'assemblée à l'instant
Cria tout d'une voix : « Et Cérès², que fit-elle ?
– Ce qu'elle fit ? un prompt courroux³
L'anima d'abord contre vous.
10 Quoi, de contes d'enfants son peuple s'embarrasse !
Et du péril qui le menace
Lui seul entre les Grecs il néglige l'effet !
Que ne demandez-vous ce que Philippe⁴ fait ? »
À ce reproche l'assemblée,
15 Par l'Apologue⁵ réveillée,
Se donne entière à l'Orateur :
Un trait de Fable en eut l'honneur.

1. Harangueur :
orateur.

2. Cérès : déesse des
récoltes.

3. Courroux : colère.

4. Philippe : Philippe II
de Macédoine, ennemi
de la cité grecque
Athènes.

5. Apologue : court récit
comportant une leçon.

Voltaire, *Le monde comme il va* (1748)

À Persépolis, Babouc est chargé par l'ange Iturriel d'enquêter sur les mœurs des hommes : faut-il les condamner ou les tolérer ? Son enquête le conduit dans une église puis dans un théâtre.

1. Mage : prêtre chez les Perses.

2. Machine : installation, allusion aux chaires d'où parlent les prêtres, dans les églises.

3. Persépolis : cité de la Perse antique.

4. Basilique : ici, édifice public (sans fonction religieuse).

5. Satrapes : hommes puissants.

6. Vestibule : entrée.

7. Prédicateurs : grands orateurs.

1 Après dîner, il alla dans un des plus superbes temples de la ville ; il s'assit au milieu d'une troupe de femmes et d'hommes qui étaient venus là pour passer le temps. Un mage¹ parut dans une machine² élevée, qui parla longtemps du vice et de la vertu.

5 Ce mage divisa en plusieurs parties ce qui n'avait pas besoin d'être divisé ; il prouva méthodiquement tout ce qui était clair ; il enseigna tout ce qu'on savait. Il se passionna froidement, et sortit suant et hors d'haleine. Toute l'assemblée
10 alors se réveilla, et crut avoir assisté à une instruction. Babouc dit : « Voilà un homme qui a fait de son mieux pour ennuyer deux ou trois cents de ses concitoyens ; mais son intention était bonne : il n'y a pas là de quoi détruire Persépolis³. »

15 Au sortir de cette assemblée, on le mena voir une fête publique qu'on donnait tous les jours de l'année : c'était dans une espèce de basilique⁴, au fond de laquelle on voyait un palais. Les plus belles
20 citoyennes de Persépolis, les plus considérables satrapes⁵, rangés avec ordre, formaient un spectacle si beau que Babouc crut d'abord que c'était là toute la fête. Deux ou trois per-
25 sonnes, qui paraissaient des rois et des reines, parurent bientôt dans le vestibule⁶ de ce palais ; leur langage était très différent de celui du peuple ; il était mesuré, harmonieux, et sublime. Personne ne dormait, on
30 écoutait dans un profond silence, qui n'était interrompu que par les témoignages de la sensibilité et de l'admiration publique. Le devoir des rois, l'amour de la vertu, les dangers des passions étaient exprimés par des traits si vifs et si touchants, que Babouc
35 versa des larmes. Il ne douta pas que ces héros et ces héroïnes, ces rois et ces reines qu'il venait d'entendre, ne fussent les prédicateurs⁷ de l'empire.

Émile Zola, *Germinal* (1885)

L'ouvrier Étienne Lantier entraîne ses camarades dans la grève. Au cours d'une réunion nocturne en plein air, il prend la parole.

— Notre tour est venu, lança-t-il dans un dernier éclat. C'est à nous d'avoir le pouvoir et la richesse !

Une acclamation roula jusqu'à lui, du fond de la forêt. La lune, maintenant, blanchissait toute la clairière, découpait en arêtes vives la houle des têtes, jusqu'aux lointains confus des taillis, entre les grands troncs grisâtres. Et c'était sous l'air glacial une furie de visages, des yeux luisants, des bouches ouvertes, tout un rut¹ de peuple, les hommes, les femmes, les enfants, affamés et lâchés au juste pillage de l'antique bien dont on les dépossédait. Ils ne sentaient plus le froid, ces ardentes paroles les avaient chauffés aux entrailles. Une exaltation religieuse les soulevait de terre, la fièvre d'espoir des premiers chrétiens de l'Église, attendant le règne prochain de la justice. Bien des phrases obscures leur avaient échappé, ils n'entendaient guère ces raisonnements techniques et abstraits ; mais l'obscurité même, l'abstraction élargissait encore le champ des promesses, les enlevait dans un éblouissement. Quel rêve ! être les maîtres, cesser de souffrir, jouir enfin !

— C'est ça, nom de Dieu ! à notre tour ! ... Mort aux exploités !

Les femmes déliraient, la Maheude sortie de son calme, prise du vertige de la faim, la Levaque hurlante, la vieille Brûlé hors d'elle, agitant des bras de sorcière, et Philomène secouée d'un accès de toux, et la Mouquette si allumée, qu'elle criait des mots tendres à l'orateur. Parmi les hommes, Maheu conquis avait eu un cri de colère, entre Pierron tremblant et Levaque qui parlait trop ; tandis que les blagueurs, Zacharie et Mouquet, essayaient de ricaner, mal à l'aise, étonnés que le camarade en pût dire si long, sans boire un coup.

Émile Zola, *Germinal*, partie IV, chapitre 7, 1885.

1. Rut : effervescence.